

par les villages

de Peter Handke

mise en scène Stanislas Nordey

La Colline – théâtre national

13
14

Rencontre avec Stanislas Nordey

samedi 16 novembre à 15h

à la Bibliothèque Oscar Wilde 12 rue du Télégraphe Paris 20^e

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 27

Rencontre avec l'équipe artistique

mardi 19 novembre à l'issue de la représentation

Rencontre Stanislas Nordey / Jacques Rancière

animée par Michel Eltchaninoff, rédacteur en chef adjoint
de Philosophie Magazine

samedi 23 novembre à 14h

en partenariat avec Philosophie Magazine et
France Culture



Spectateurs sourds ou malentendants

Les représentations des dimanche 17 à 15h30 et mardi
26 novembre à 19h30 sont surtitrées en français.



Spectateurs aveugles ou malvoyants

Les représentations des mardi 19 à 19h30 et dimanche
24 novembre à 15h30 sont proposées en audio-description,
diffusée en direct par un casque à haute fréquence.

Par les villages

de **Peter Handke**

traduction de l'allemand

Georges-Arthur Goldschmidt © Éditions Gallimard

mise en scène **Stanislas Nordey**

collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

scénographe **Emmanuel Clouls**

lumières **Stéphanie Daniel**

musique **Olivier Mellano**

son **Michel Zürcher**

conceptrice masques **Anne Leray**

avec

Emmanuelle Béart Sophie

Claire Ingrid Cottanceau Nova

Raoul Fernandez Albin

Moanda Daddy Kamono Ignaz

Annie Mercier l'Intendante

Stanislas Nordey Hans

Véronique Nordey la Vieille femme

Richard Sammut Anton

Laurent Sauvage Gregor

et **Olivier Mellano**

avec en alternance **Zaccharie Dor, Cosmo Giros**

Nous dédions ce spectacle à Valérie Lang.

production MC2 : Grenoble,

Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

coproduction Compagnie Stanislas Nordey, La Colline – théâtre national,

Festival d'Avignon, CDN Orléans / Loiret / Centre, MCB^o Bourges,

La Filature – Scène nationale Mulhouse,

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale,

Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées,

avec le soutien de la région Rhône-Alpes et de l'Adami

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Gallimard.

Droits de traduction Peter Handke © Suhrkamp Verlag

du 5 au 30 novembre 2013

Grand Théâtre

du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30

Le spectacle a été créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes
le 6 juillet 2013 lors du 67^e Festival d'Avignon.

Remerciements Pieter Smit France, EES Élévation et Service,
TNP-Villeurbanne, Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon

équipe technique Compagnie Nordey

régie générale **Antoine Guilloux** régie lumière **Arnaud Godest**

régie son **Yohann Gabillard** régie plateau **Julien Le Moal, Mathieu Morel**

assistante costumes **Pauline Juille** assistants **Anthony Thibault, Yassine Harrada**

équipe technique de La Colline

régie **Malika Ouadah** régie lumière **Stéphane Touche** régie son **Émile Bernard**

machinistes **Thierry Bastier, Marjan Bernacik, Antoine Cahana,**

Thomas Jourden, David Nahmany, Harry Toi

électriciens **Pascal Levesque, Olivier Mage, Vincent Milon**

accessoiriste **Isabelle Imbert** habilleuse **Geneviève Goffinet**

durée du spectacle : environ 3h30 avec entracte

en tournée

Maison de la Culture de Bourges

du 5 au 7 décembre 2013

La Filature – Scène nationale de Mulhouse

du 12 au 14 décembre 2013

Le Parvis – Scène nationale de Tarbes

les 19 et 20 décembre 2013

La Comédie de Reims

du 9 au 11 janvier 2014

Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry

du 15 au 17 janvier 2014

Comédie de Clermont-Ferrand

du 23 au 25 janvier 2014

MC2 : Grenoble

du 30 janvier au 1^{er} février 2014

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale

du 6 au 8 février 2014

Centre dramatique d'Orléans / Loiret / Centre

les 13 et 14 février 2014

La Comédie de Saint-Étienne

du 19 au 21 février 2014

L'essentiel est que je n'arrive jamais nulle part,
que je ne sois jamais nulle part...

Samuel Beckett *L'Innommable*

À propos de *Par les villages*

Par les villages de Peter Handke a surgi comme une vague emportant tout avec fracas, le monologue central de Hans est ce véritable manifeste pour les humiliés et les offensés. Je connais le texte de Peter Handke depuis toujours, me semble-t-il. Il charrie le monde, la famille, l'espoir en l'art. C'est un poème dramatique tel que le qualifie l'auteur et là encore, il est poème comme *l'Odyssée* d'Homère et dramatique comme *l'Orestie* d'Eschyle. Je prends ces analogies à dessein : la pièce commence par le retour d'un enfant prodige dans sa patrie – ce pourrait être Ulysse – et elle se termine par l'annonce de l'avènement d'un nouveau monde où l'art sauvera l'homme. Et c'est bien évidemment une nouvelle Athéna qui survient pour parachever la tragédie et la transfigurer. Entre-temps il y a une fable, une histoire de famille, de transmission. La mort de l'ancien monde (les parents) et la promesse d'un demain (l'enfant); il y a l'opposition entre les deux frères, l'ouvrier et l'intellectuel; il y a le chant des ouvriers sur le chantier, chœur improbable; la plainte de l'Intendante et le cri de la vieille femme. Il y a la guerre, une guerre dans l'acception qu'en donne Jean-Luc Lagarce dans *Le Pays lointain* (réécriture brillante et troublante de *Par les villages*), c'est-à-dire une guerre d'après les guerres, une guerre où les mots sont les armes.

Stanislas Nordey

2013

Une épopée du quotidien

Par les villages met en scène les contradictions et les antagonismes au sein d'une même famille qui ne peut pas se défaire quelles que soient les oppositions. On règle ses comptes et on s'affronte dans la haine familiale, mais en toute complicité et mise en commun des souvenirs réciproques.

La maison familiale est l'objet de ce conflit. Gregor, le fils aîné en a hérité et son frère Hans lui demande d'y renoncer pour que leur sœur puisse y rester. Gregor, devenu écrivain n'en a plus besoin. Il ne parle plus comme eux.

Ce sont les derniers jours sur un important chantier du bâtiment dans un village de montagne. Les ouvriers Hans, Ignaz, Albin et l'Intendante racontent leur histoire. Ils sont "les exploités, les humiliés", mais peut-être sont-ils aussi "le sel de la terre", car ils ne se conforment pas à l'image qu'on en a, ils ne disent pas ce qu'on attend et que devrait dire un ouvrier, ils sortent tout naturellement de la "parole obligée" du *ready made* du langage. Ainsi Hans, le frère maçon de Gregor l'écrivain, aime à "pisser dans le béton frais". Avec précision et sans concession, il fait l'inventaire de ce qui les entoure, lui et ses collègues, eux qui "sont les silhouettes qui traversent les champs dans le lointain", libres à leur façon. Ils ont gardé l'enthousiasme qu'ont perdu les satisfaits pour lesquels la culture a "perdu ses sortilèges". Hans, c'est le grouillot, l'homme à tout faire qui invente un monde quotidien qu'on voit tous les jours sans le regarder. Il se sait esclave et exploité, mais il est fier d'avoir travaillé là. Dans tous les bâtiments terminés, il y a un manque et chacun des personnages voit ainsi ce qui l'entoure selon un "autre regard", avec un œil neuf et les choses se décalent très légèrement. Il s'agit de cet autre monde qui "crève les yeux" et qu'il suffit de contempler pour voir qu'il n'est ni au-delà ni par-delà, mais tout simplement ici, avec tout ce que cela comporte. La modernité s'empare

des villages et les défigure, mais c'est alors, lorsqu'ils sont appelés à disparaître, qu'ils apparaissent vraiment. La vie réelle à laquelle on ne prêtait aucune attention se révèle dans toute sa puissante présence, tant dans le grand monologue de Hans, que dans celui de Nova, qui clôt la pièce. Tout se met dans des couleurs nouvelles, les mots sont pris au mot, ramenés à leur sens premier.

Il faut aller d'une langue concrète qui dit tout, à une langue de sous-entendus et de consensus. Aussi la traduction de la poésie de Peter Handke devait-elle rendre son essence dans une langue où tout est absolument autre, il importait de la transposer, d'en restituer toute l'intensité, toute la force, de la recréer telle qu'en elle-même.

C'est un théâtre du langage le plus simple et le plus ample qui soit. Dix personnages, des gens ordinaires pour peu qu'on les entende, sont porteurs de mondes inépuisables et toujours inattendus. La parole ici fait voir l'intime des choses, des faits et des gestes. Il y est parlé de ce qu'on néglige, de cet essentiel qu'on élude et qui fonde tout ce qui a lieu; les mots deviennent des images et le théâtre se fait récit. Le quotidien devient monumental, l'insignifiant se fait grand. Une épopée du quotidien où chacun des personnages parle par et pour les autres.

Nova réinvente le monde tel qu'il est et chacun est toujours autre: c'est peut-être ce que veut montrer ce "poème dramatique".

Georges-Arthur Goldschmidt

octobre 2013

Errance

J'ai marché. J'ai marché sans but. J'ai marché en sachant où j'allais. J'ai marché sur les routes. J'ai marché sur des routes où il était interdit de circuler. Je n'ai pas marché sur les routes que l'on me forçait de prendre. J'ai marché sur les routes où il était impie de se promener sans but. J'ai marché sur des routes en sachant où j'allais alors qu'il fallait s'y promener sans but. J'ai marché dans les chemins où il était interdit de marcher. J'ai marché. J'ai marché même lorsqu'il était interdit de marcher, même lorsque marcher était contraire aux bonnes mœurs. J'ai marché dans des galeries. J'ai porté mes pas sur des territoires qu'il était scandaleux de violer. J'ai circulé sans visa dans des territoires où il était interdit de circuler sans visa. Je suis entré dans des édifices où il était inconvenant d'entrer sans se découvrir. J'ai circulé dans un territoire où il était interdit de circuler. J'ai circulé dans un territoire national où il était interdit d'entrer. J'ai quitté le territoire national dont il était contraire aux lois de franchir les frontières. J'ai parcouru des rues dans une direction qu'il était parfaitement indiscipliné d'emprunter. J'ai pris une direction qu'il était inadmissible d'emprunter. Je me suis aventuré si loin qu'il était déraisonnable de poursuivre. Je suis resté debout à un moment où il était grossier de demeurer debout. [...] J'ai avancé lentement alors que la consigne était de se hâter. Je suis resté assis alors que la consigne était de se lever. Je me suis étendu dans un lieu où il était défendu de s'étendre. Je suis resté immobile au moment du rassemblement. J'ai franchi la zone neutre. Je me suis couché sur le sol durant les mois en "r". J'ai sauté d'un tramway en marche. J'ai ouvert la porte du wagon avant que l'express ne fût arrêté.

Peter Handke

Introspection, trad. Jean Sigrid, L'Arche Éditeur, 2005, p. 82-83

C'est le quotidien que je vois comme Nouveau Monde. Il reste ce qu'il était, mais il rayonne de calme. Ce que ce Nouveau Monde a de particulier, c'est qu'en se manifestant il est entièrement là, d'une présence irréfutable, et qu'en même temps personne n'y est encore entré.

Peter Handke *Mon année dans la baie de personne*

Entretien avec Stanislas Nordey

Angela De Lorenzis : Quel a été le déclencheur qui t'a amené à monter ce texte de Peter Handke qui date de 1981, et en quoi te paraît-il encore actuel aujourd'hui ?

Stanislas Nordey : Je cherchais un texte qui parle du monde du travail et le déclencheur a été le monologue de Hans. Il arrive souvent que le théâtre parle des puissants, de l'aristocratie, de la royauté ; en revanche il n'explore pas assez d'autres zones de la société, le monde ouvrier notamment. J'ai d'abord cherché chez Brecht, mais sa volonté démonstrative appelle une écriture trop limpide, alors que l'écriture de Handke recèle une part de mystère, une énigme qu'il m'intéresse d'explorer. Dans *Par les villages*, Handke prend le temps d'écouter le monde ouvrier, un monde en train de disparaître, jetant une lumière nouvelle sur cette réalité. Il donne la parole aux petites gens, ceux qui n'ont pas droit de cité, comme la gardienne du chantier, la vieille femme près de la mort, la vendeuse, les travailleurs. Il le fait sans misérabilisme, car il connaît ce monde de l'intérieur. Handke est né dans les couches sociales défavorisées et, alors que son frère charpentier et une partie de sa famille sont restés au village, Handke, lui, l'a quitté pour devenir écrivain. *Par les villages* est une pièce autobiographique,

qui narre l'histoire d'un écrivain, Gregor, qui retourne dans le village de son enfance pour régler l'héritage de la maison parentale. Il renoue ainsi avec son frère, Hans, et sa sœur, Sophie, qui lui reprochent de les avoir abandonnés. Histoire, pour Handke, de procéder à une sorte d'autocritique.

A. D. L. : On comprend bien que, s'éloignant du village, Gregor a fui avant tout le théâtre de son histoire familiale, une histoire à laquelle il est maintenant obligé de se confronter, comme le lui rappelle la Vieille femme : "toi non plus, tu n'échapperas pas au conflit". C'est véritablement le retour d'Ulysse, comme le montre la réplique de la Vieille femme lorsqu'elle reconnaît Gregor : "C'est lui. Pas la peine de chercher les cicatrices". Cela renvoie à la reconnaissance d'Ulysse par sa nourrice, Euryclée, quand, en lui lavant les pieds, elle reconnaît une cicatrice qu'il porte depuis qu'un sanglier l'a blessé dans sa jeunesse. Cette pièce s'appuie, d'un côté, sur la structure de la tragédie antique et, de l'autre, sur l'épopée homérique.

S. N. : Cette pièce est parsemée surtout de références à la tragédie grecque. Au moment d'écrire *Par les villages*, Handke a d'abord étudié les structures du théâtre grec, exactement comme l'avait fait Pasolini pour *Pylade*. D'où l'étroite parenté entre ces deux dramaturges qui sont mes deux auteurs d'élection. Handke s'inspire essentiellement du théâtre antique : l'opposition de Gregor et Hans rappelle celle des deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, qui s'entretuent pour le trône de Thèbes ; l'Intendante rappelle le personnage du veilleur des tragédies grecques ; les trois ouvriers, Anton, Ignaz et Albin, forment le chœur. C'est pourquoi ils psalmodient, comme c'était le cas dans les *stasima* (vers chantés) qui clôturaient les épisodes des tragédies antiques. Quant aux retrouvailles de Gregor et de sa sœur Sophie, elles rappellent le retour d'Oreste au palais des Atrides, où il retrouve sa sœur

Électre, alors que le personnage de Nova est calqué sur les apparitions de la déesse Athéna. De *l'Odyssée* reste une trace mineure, même si *Par les villages* représente le dernier volet d'une "suite" (Handke refuse le terme pompeux de tétralogie) de quatre ouvrages. Or, *Lent retour*, *La Leçon de la Sainte-Victoire*, *Histoire d'enfant* et *Par les villages* sont comme les étapes d'un voyage initiatique qui, de l'Alaska, conduit le protagoniste jusqu'en Europe, en passant par l'Amérique. En ce sens, *Par les villages* représente le retour de Gregor à Ithaque.

A. D. L. : Quel est le statut des personnages dans cette pièce ? D'une part, ces gens simples sont anoblis par une langue élevée, de l'autre, l'épopée intime les transforme en véritables héros "ordinaires".

S. N. : Plus que de personnages, il faudrait parler de figures. Handke donne aux ouvriers un langage poétique qui les grandit immédiatement, leur donne une légitimité dans le monde. Ce n'est pas un hasard si le chœur des trois ouvriers prend la parole en psalmodiant des vers. En même temps, *Par les villages* est une pièce chorale dans laquelle les personnages jouent à la fois le chœur et les protagonistes. Chacun est différent et pourtant tous n'ont qu'une voix. Pour Handke, la force de la poésie rend les hommes égaux, toute personne est poète et tous les personnages – depuis la concierge jusqu'à l'écrivain célèbre, en passant par les ouvriers – évoluent sur un plan d'égalité. Nova exprime clairement cette idée à la fin de la pièce, quand elle rappelle aux autres qu'ils n'ont plus besoin d'atteindre les dieux, parce qu'ils sont eux-mêmes des dieux.

A. D. L. : Le prologue de la pièce s'ouvre avec Nova, qui guide le fils prodigue dans son retour au village, formant un couple qui rappelle celui de Virgile et de Dante...

S. N. : En effet, dans la première version de la pièce, à laquelle Handke m'a donné accès, Nova s'appelait Béatrice...

Il est passionnant, d'ailleurs, de voir comment, à force d'élaguer la première version, qui était assez classique, l'auteur arrive à la modernité de ce poème dramatique. Dans la forme actuelle de la pièce, plusieurs niveaux de langue coexistent, alternant une langue épurée et une langue qui, à tort, peut paraître pauvre. Puisqu'on parle du prologue, c'est justement le cas de Gregor, lorsque, s'avançant avec une simplicité déconcertante, il dit à Nova : "Mon frère m'a écrit une lettre. Il s'agit d'argent ; de plus que d'argent ; de la maison de nos parents morts, et du bout de terre où elle se trouve. Mon frère y habite avec sa famille". Sitôt après la poésie surgit, sous la forme d'un poème très travaillé, comme si le poète, caché derrière le prosateur, prenait enfin la parole. Mais la fable reste très simple : c'est l'histoire d'une fratrie réunie autour d'un héritage, ce qui entraîne le retour au pays du fils aîné. Handke est un poète de l'épure, qui sait raconter les fables.

A. D. L. : Cette parole hiératique appelle un style de jeu, l'adresse directe au public, qui t'est extrêmement familier. Il s'agit un peu de ta marque de fabrique.

S. N. : Chez Handke, on assiste à de grands mouvements de texte, où de longues prises de parole sont suivies de longues répliques. Ce sont des monologues qui se répondent comme des dialogues, et la pièce est un drame à stations, fondé sur une série de rencontres, où chaque nouveau personnage devient le révélateur de l'autre. C'est pourquoi, comme je l'avais fait pour *Incendies* de Wajdi Mouawad, j'ai gardé une alternance de frontalité et d'adresse à l'autre. *Par les villages* n'est pas une pièce de théâtre de chambre, comme c'est le cas de certaines pièces de Pirandello ou du théâtre de Michel Deutsch.





Laurent Sauvage, Stanislas Nordey



Moanda Daddy Kamono, Raoul Fernandez, Annie Mercier, Richard Sammut, Stanislas Nordey



Emmanuelle Béart, Zaccharie Dor



Zaccharie Dor, Véronique Nordey



Laurent Sauvage



Stanislas Nordey, Emmanuelle Béart, Zaccharie Dor



Claire Ingrid Cottanceau (répétition pour la reprise de rôle à La Colline)



Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Raoul Fernandez



Richard Sammut, Véronique Nordey, Zaccharie Dor, Laurent Sauvage, Raoul Fernandez, Emmanuelle Béart



Emmanuelle Béart



Laurent Sauvage, Véronique Nordey

Et même si les personnages de Handke restent dans le registre du récit intime, il s'agit d'une parole épique qui appelle une profération ample, car les personnages s'adressent à une agora universelle : le monde de la cité.

A. D. L. : Tu définis les personnages comme des "derviches tourneurs, parce que chacun suit des trajectoires circulaires, chacun forme une solitude" qui reste imperméable à celles des autres. Ainsi, entre reproches et ressentiments, le conflit entre les frères au sujet de la vente de la maison familiale risque de tourner à la guerre fratricide. Ce à quoi Nova oppose la nécessité de fonder une nouvelle communauté : "la force a sa demeure dans le visage de l'autre" – c'est son programme pour conjurer la crise.

S. N. : Chaque personnage est comme une planète faisant une rotation sur elle-même. La famille a éclaté, L'Intendante est au seuil de la vieillesse, la Vieille femme est proche de la mort, les ouvriers sont des déracinés, l'écrivain doit rester seul pour écrire. Chaque personnage représente une cellule de solitude et, de ce fait, ils sont tous, géographiquement et affectivement, le reflet d'un état de notre société. C'est vrai que Nova fait une tentative, fragile, de recréer une communauté perdue. Dans la première version du texte, la pièce s'arrêtait avant sa tirade, à la réplique de Hans disant : "Que l'humanité est abandonnée, que l'humanité est abandonnée". Ensuite Handke a décidé qu'il ne pouvait finir ainsi et a écrit le monologue final de Nova. Ce qui est intéressant, c'est que ce monologue représente un collage de phrases et de paroles déjà proférées auparavant par chacun des personnages. Quand elle dit "Inventez sans cesse l'énigme, éclairez la seule énigme : nous réveiller le matin et aller nous reposer le soir", Nova reprend par exemple le thème de l'énigme précédemment évoqué par Hans. De même, en disant : "Peut-être n'y a-t-il plus

d'endroits sauvages, mais le temps : toujours sauvage et neuf, demeure", elle s'inspire des paroles de l'Intendante et de la Vieille femme invoquant une authenticité perdue. Ainsi, l'auteur va-t-il recoller les répliques des uns et des autres dans cette sorte de collection finale qui sonne comme un rappel et une injonction à résister en communauté.

A. D. L. : Dans *Par les villages* il y a une opposition nette entre deux mondes : celui de la modernité, fondé sur "des images creuses et de discours creux", que la Vieille femme récuse – ou sur une volonté de maîtrise par le "trop plein d'information" dénoncé par Hans, et celui du renouveau proposé par Nova, dont le modèle intemporel serait la nature...

S. N. : Ce qui ne fait pas pour autant de cette pièce, une pièce écologique ! Nova nous rappelle simplement que nous vivons dans les villes, mais que nous avons perdu la faculté de regarder la beauté. C'est pourquoi elle propose de se greffer sur le regard de l'artiste et de regarder le monde avec les yeux du peintre, les yeux de Cézanne. À l'époque Handke venait d'écrire *La Leçon de la Sainte-Victoire*, dans laquelle il établit un lien entre le regard, l'être et l'écriture. Car l'homme est partie prenante dans le paysage, exactement comme l'est Gregor traversant les champs sur le chemin de Crète. Il est donc possible de regarder l'homme avec des yeux nouveaux. Nova propose le chemin d'une réconciliation possible, ce qui va à l'encontre du mythe judéo-chrétien qui fait de Caïn et Abel deux êtres irréconciliables.

A. D. L. : Chez Handke, le thème de l'errance traverse le langage par la forme sinueuse de l'écriture : on pourrait comparer ses longues phrases à la "marche à vue" de l'écrivain. Par des effets de brouillage ou d'indétermination du sens, l'auteur semble proposer au lecteur-acteur-spectateur l'expérience

d'un nomadisme fondateur... Comment l'acteur traverse-t-il ces paysages textuels, véritables tableaux sculptés par la langue ?

S. N. : Cela implique l'expérience de la durée... Il faut se laisser aller dans la durée, comme le promeneur qui marche pendant dix heures dans la montagne. La marche proposée par Handke invite à une expérience d'abandon et de profondeur. En tant qu'acteur, cela permet de se mettre dans des couleurs différentes, de jouer chaque détail, sans pour autant s'abandonner à un étirement du temps qui ne respecterait pas la dynamique de l'écriture. Mais à l'époque des TGV et des autoroutes qui effacent le paysage, le titre même de *Par les villages* indique bien la nécessité de prendre le temps de faire des détours et d'adopter un autre rapport au temps et à l'espace, afin de profiter des détails qui nous échappent quand on va trop vite.

A. D. L. : Dans son monologue final, Nova insiste sur la nécessité de la transmission...

S. N. : À travers le thème de l'héritage, qui est l'enjeu principal de l'action, la transmission (de la maison, de l'expérience, de la langue) est au cœur même de la pièce. L'Intendante, par exemple, parle slovène, mais elle est la dernière détentrice de sa langue natale ; Gregor, quant à lui, veut préserver la maison. La question est toujours la même : qu'est-ce qu'on transmet, peut-on léguer quelque chose ? Ce n'est pas un hasard si, dans la pièce, on trouve des représentants de tous les âges de l'homme, de l'enfance à la vieillesse, en passant par l'âge mûr des quadragénaires. En même temps, c'est comme si, pour assurer un avenir, on devait sacrifier quelque chose du passé. Dans la mesure où Gregor doute que l'enfant pourra transmettre à son tour quelque chose, l'avenir est gravé d'une menace. Mais Nova invite à croire dans la force de l'homme, à condition

qu'il accepte d'être dans l'ici et maintenant, ni dans le passé ni dans l'espérance, mais juste dans "les travaux et les jours" du présent.

A. D. L. : Au fond, pour Handke le pays idéal est un nulle part universel, un non-lieu habitable, seule condition d'une nouvelle liberté...

S. N. : Ce n'est pas sûr. Handke s'est exilé, il est parti, a voyagé et a créé son chez soi ailleurs, ce qui n'empêche pas un fond de mélancolie, de nostalgie. Exactement comme les trois ouvriers qui déclarent à quel point c'est beau d'être sur les routes pour découvrir le monde, mais comment c'est tout aussi beau de rentrer chez soi.

Propos recueillis par Angela De Lorenzis, le 10 octobre 2013

Je comprends tous les malfaiteurs, les tueurs fous, les guerriers. Mais la seule vision que je connaisse est la réconciliation. Pourquoi n'y-a-t-il pas de paix ? Pourquoi n'y a-t-il pas de paix ? Les grands, ce sont ceux qui rendent la paix intéressante, et non la guerre. Homère chanterait aujourd'hui l'épopée des mangeurs de brochettes de souvlaki dans le train de Corinthe à Athènes.

Peter Handke *Mon année dans la baie de personne*

Épopée universelle

Dans quel contexte le désir épique peut-il être aujourd'hui effectif et valide ? Dit plus trivialement, mais avec les mots mêmes (et le sourire) de la fiction, cela revient à s'interroger sur ce que pourrait être "l'épopée des mangeurs de brochettes de souvlaki dans le train de Corinthe à Athènes" ? En d'autres termes : ce qui, dans le temps présent, pourrait relever légitimement de l'épopée, n'aurait en réalité plus rien à voir avec l'objet même de la tradition épique, la guerre et ses héros. Cela aurait même, à l'inverse, tout à voir avec son envers exact, la "paix".

L'acte héroïque, l'acte épique par excellence dans notre modernité, et pourtant le seul acte digne d'être narré au présent, l'établissement de la paix, n'invalide que le mode ancestral d'accomplissement de ce qui fonde le sentiment épique. Car l'écrivain contemporain qui écrirait l'épopée de la paix, se poserait au fond le même problème que celui qui anime toute la tradition épique, celui de la *fondation*, c'est-à-dire des conditions et des possibilités d'établissement et d'existence d'une communauté humaine.

Lambert Barthélémy

Fictions contemporaines de l'errance, Classiques Garnier, 2011, p. 251

Durée

La durée est en rapport avec les années
avec les décennies, avec le temps de notre vie ;
la durée est sentiment de vie. [...]
Maintenant je n'ai plus besoin de mes voyages à
travers le monde
vers les lieux de la durée. [...]
Il faut que j'aille vers la durée.
Aller vers ce qui m'est cher,
aller dans sa direction,
cela me donne du souffle,
plus fortement et durablement que toute course
de fond.
Mais la durée ne vient pas à la rencontre de l'homme
qui reste chez lui
mais à la rencontre de l'homme qui rentre à pied ;
la durée vient
comme est venue, à la rencontre d'Ulysse
en détresse,
sa divine amie Pallas Athéna. [...]
Durée mon repos
durée mon répit. [...]
Soutenu par la durée,
je porte moi, être d'un jour,
mes prédécesseurs et mes successeurs
sur mes épaules,
un poids qui me soulève. [...]
Larme trop rares de la durée.
Larmes de la joie.

Peter Handke

Poème à la durée, trad. G.-A. Goldschmidt, Éditions Gallimard, coll. nrf, 1987,
p. 11, 37, 38-39, 40-41, 42

Saluts

Oh vous, accessoires de toilette, rôles de caractère, rôles
de jeunes premiers, dramaturges du monde, mandarins, fous de
Dieu, athées, éditions populaires, décalcomanies, illustres
hommes de théâtre, peste abominable, âmes immortelles, vous
qui n'êtes pas de ce monde, vous qui êtes ouverts au monde,
héros positifs, avorteurs, héros négatifs, héros de tous les
jours, lumières de la science, nobles gâteaux, bourgeois
dégénérés, vous, classes cultivées, hommes de notre siècle,
prêcheurs dans le désert, saints des derniers jours, enfants
de ce monde, tristes figures, moments historiques ; vous,
dignitaires laïques et ecclésiastiques, pouilleux, capitaines,
entrepreneurs, éminences, excellences, toi, sainteté ; vous,
Altesses, vous, Messieurs, vous têtes couronnées, vous,
âmes mercantiles, vous, les tièdes, vous, les anti ; vous qui
construisez l'avenir, vous qui nous promettez un temps meilleur,
vous les souverains, vous les insatiables, vous les malins,
vous qui prétendez tout savoir, qui croyez connaître la vie,
vous, messieurs et mesdames, vous qui êtes la vie mondaine
et la vie culturelle, vous, spectateurs, vous, vous, camarades,
vous, honorable auditoire, vous, notre prochain.
Vous étiez, ce soir, les bienvenus. Nous vous remercions.
Bonne nuit.

Peter Handke

Outrage au public, trad. Jean Sigrid, L'Arche Éditeur, 1968, p. 49-50

Peter Handke

Né en Autriche en 1942. Il aborde tous les genres, essais, journaux intimes et fictions (*Le Colporteur* 1969; *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*, *Le Malheur indifférent* 1972; *La Courte Lettre pour un long adieu* 1976; *Histoire d'enfant*, 1983; *Après-midi d'un écrivain*, 1988; *Essai sur la journée réussie* 1991; *Mon année dans la baie de Personne* 1994; *La Nuit Morave*, 2008; *Coucou de Velika Hova* 2011...) qui lui ont valu de recevoir le Prix Büchner en 1973 et des pièces de théâtre, (*Outrage au public* 1966; *La Chevauchée sur le lac de Constance*, 1971; *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition*, 1974; *Par les villages*, 1981; *L'heure où ne nous savions rien l'un de l'autre*, 1992; *Préparatifs d'immortalité*, 1997; *Souterrainblues*, 2003; *Les Beaux Jours d'Aranjuez*, 2012) qui ont été jouées sur les plus grandes scènes, mises en scène par Grüber, Wenders, Régy, Bayen, Materic, Bondy... Il a partagé un vif compagnonnage artistique avec Wim Wenders et sont nés des films comme *Faux Mouvement* (1975) ou *Les Ailes du désir* (1987). Il a porté lui-même à l'écran deux de ses romans : *La Femme gauchère* (1976) et *L'Absence* (1994). Il a aussi traduit en allemand des auteurs : français (Char, Duras, Genet, Ponge, Modiano, Bayen...), grecs (Eschyle, Sophocle) et anglais (Percy, Shakespeare).

Stanislas Nordey

En 1988 il crée la compagnie Nordey. Après ses études au CNSAD, il est, de 1991 à 1995, artiste associé au TGP de Saint-Denis et rejoint J.-P. Vincent à Nanterre-Amandiers, où il est associé à la direction artistique de 1995 à 1997. 1998-2001, codirige avec Valérie Lang le TGP. 2001 artiste associé du Théâtre national de Bretagne et responsable pédagogique de l'École. Depuis 2011 artiste associé à La Colline, il y a présenté *Violences* de Gabily (2001), *La Puce à l'oreille* de Feydeau (2004), *Électre* d'Hofmannsthal (2007), *Incendies* de Mouawad (2008), *Les Justes* de Camus (2010), *Se trouver* de Pirandello (2012), *Tristesse animal noir* de A. Hilling (2013). Depuis 2012-2013 il est artiste associé à la MC2, associé également au 67^e Festival d'Avignon, où il crée *Par les villages* dans la Cour d'honneur. Il a mis en scène des pièces de Crimp, Fichet, Gaudé, Genet, Guibert, Karge, Lagarde, Llamas, Dahlström, Mauvignier, Melquiot, Müller, Paravidino, Pasolini, Pellet, Richter, Koltès... En tant qu'acteur, on l'a vu dans *Ciels* de W. Mouawad (2009), *Clôture de l'amour* de P. Rambert (2011), et *L'Argent* de C. Tarkos mis en scène par A. Théron (2013). Il vient de créer *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Lille et mettra en scène *Neuf petites filles* de S. Roche en 2014 au TNB.

Les Fondations Edmond de Rothschild

La tradition philanthropique des Fondations Edmond de Rothschild repose sur des valeurs essentielles d'humanisme, d'excellence et de partage. Comme l'ont fait les générations précédentes, elles restent engagées aujourd'hui dans la préservation d'un héritage fondé sur la responsabilité sociale et l'innovation. Les Fondations développent une vision stratégique de la philanthropie par laquelle elles défendent la dignité et la responsabilisation de chacun. Leur action se concentre dans le domaine de l'éducation au travers de différentes thématiques : arts et culture, entrepreneuriat social, éducation philanthropique et santé. Par leurs implantations et leurs projets, elles constituent un réseau dynamique, multiculturel et international. Elles œuvrent pour une philanthropie fondée sur l'échange et l'exigence qui se construit au quotidien et nourrit une confiance infinie dans l'être humain.



www.edrfoundations.org

France Inter accompagne le Théâtre de la Colline

des partenariats qui font la différence
franceinter.fr



LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités et
d'envies nouvelles.*



Les partenaires du spectacle



un événement
Télérama

TROIS



philosophie
MAGAZINE

Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Angela De Lorenzis**

Réalisation **Valentine Jecic, Florence Thomas**

Photographies de répétition **Élisabeth Carecchio**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-1067344, 2-1066617, 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline — théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage

Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr